

Recommandation n°: 38

Algoculture dans les Régions Ultrapériphériques

La demande en algues (toutes espèces confondues) dans l'Union européenne (UE), est en forte croissance et devrait constituer un marché de 9 milliards d'euros à l'horizon 2030. Les algues, constituent un gisement considérable de nouvelles activités : nutrition humaine et animale, chimie, biocarburants, bioplastiques, pharmacologie, services écosystémiques, *Integrated Multitrophic Aquaculture* (IMTA), etc.

Considérant que le secteur de l'aquaculture, devrait constituer une réelle opportunité de développement pour les économies européennes, et aussi que la production européenne d'algues a décliné et ne représente aujourd'hui que 0.2% de la production mondiale et moins de 0.1% si l'on ne considère uniquement les algues précédentes de l'algoculture.

Considérant aussi que l'algoculture, comme l'aquaculture européenne en général, est très en retard, même si la Commission européenne (CE) souhaite encourager le développement de cette activité, comme en témoigne la communication de la CE : « *vers un secteur des algues fort et durable dans l'UE* ».

La valorisation de l'algoculture reste une réalité peu connue dans la plupart des régions ultrapériphériques (RUP). Il existe néanmoins quelques rares entreprises qui produisent de la *spiruline* ou des macro-algues pour leur marché domestique à la Réunion, aux Açores (*5essentia*) et en Guadeloupe (*Vimera*). Ces entreprises, conduites par des passionnés de biotechnologies, luttent pour atteindre une rentabilité et une capacité de résilience leur permettant d'envisager l'avenir avec confiance. Les producteurs de *spiruline* des RUP, sont concurrencés par des produits de pays tiers, ou les coûts de production sont bien inférieurs à ceux des producteurs européens. Aussi, il faut souligner que dans les RUP des Antilles, l'obtention de concessions pour la culture de macro-algues est particulièrement difficile, puisque la prolifération des sargasses dans le bassin caribéen est vécue comme un véritable fléau.

Le CCRUP partage l'ambition de la CE de développer un secteur florissant de l'algoculture, mais nous devons avertir que l'on ne peut pas, d'une part, encourager le développement de l'algoculture et, d'autre part, ignorer la réalité de la concurrence internationale.

Nous considérons que la CE ne prend pas suffisamment en compte notre réalité, ni ne l'ancre suffisamment au centre de ses décisions.

Si le Plan de Compensation des Surcoûts (PCS), permet de compenser les surcoûts des RUP par rapport à l'UE, continentale et constitue une avancée certaine, il ne permet en aucun cas de combler le fossé existant entre coûts de production dans les RUP et ceux des pays asiatiques.

Ainsi, le CCRUP recommande de rechercher des solutions pour permettre aux producteurs des RUP d'être compétitifs sur les marchés européens, dans le cas contraire:

- Les débouchés commerciaux de nos producteurs resteront cantonnés à des niches demarché très limitées ;
- La restriction des débouchés à ces marchés de niche ne permettra pas d'aller vers des échelles de production susceptibles de faire baisser les coûts de production ;
- Les vœux exprimés pour le développement de nos secteurs resteront des vœux pieux.

Les difficultés et les longs délais requis pour l'obtention de concessions aquacoles sont régulièrement désignés comme un obstacle majeur. Ces freins sont amplifiés, considérablement, dans un contexte où l'invasion par certaines algues, comme aux Açores (*Rugulopteryx okamurae*) et dans les caraïbes (*sargassum*), perturbe les écosystèmes et génère des nuisances sur les zones impactées. Cette situation, subie comme une calamité par les populations locale, est à l'origine d'une grande crainte, puisque la population croit que l'algaculture peut apporter de nouveaux problèmes (invasion par d'autres espèces).

Le CCRUP recommande de renforcer et d'accélérer le soutien à la recherche des solutions à l'invasion du *sargassum* et du *Rugulopteryx okamurae* et, plus particulièrement, à la recherche appliquée visant à les valoriser, afin qu'elles cessent d'être un fléau et qui deviennent une ressource rentable. Nous recommandons aussi que la CE soutienne des programmes qui visent à l'information du grand public, sur les avantages de l'algoculture.